

Circulation des psychotropes et des migrants : des évolutions qui prêtent à confusion

Alain TARRIUS*

LES DROGUES ILLÉGALES PRODUISENT des plus-values monétaires d'autant plus généreuses qu'elles circulent, franchissent les frontières des États, et celles plus subtiles des normes locales, des diversités sociales. Or, plusieurs recherches contemporaines signalent l'apparition de nouvelles formes migratoires qui se caractérisent par les initiatives résolues de populations dans l'économie souterraine de produits *d'usages licites* (contrefaçons, importations hors contingentements, achats hors tva, ...) : savoir passer les frontières entre États ; prendre place dans des territoires ; dans des circulations qui fédèrent, entre lieu d'origine et lieu d'accueil, des espaces divers et des populations fortement différenciées et assurent la réussite de ces nouveaux migrants et l'expansion de leurs initiatives. C'est ainsi qu'une concordance, une coïncidence d'apparences, entre amplification des trafics internationaux de psychotropes et apparition de nouvelles compétences économiques des migrants, suggère rapprochements, confusions et amalgames.

Dès lors, dans le contexte idéologique contemporain, l'étranger et particulièrement le migrant originaire de ce monde arabo-musulman d'où viennent les populations les plus nombreuses, est (ré)investi de tous les dangers. La seule référence aux trafics de drogues illégales le stigmatise davantage encore, comme si ce rapprochement allait désormais de soi. Mais les réalités sont bien différentes de cet imaginaire commode.

Nous allons nous appliquer à distinguer ces deux phénomènes, sans amoindrir la réalité de leurs recouvrements.

Des désignations opportunistes mais peu opportunes...

Émigré, immigré, migrant, étranger, ethnique, communauté, minorité... Les appellations font florès et le choix de l'un ou de l'autre de ces termes signale souvent des positionnements idéologiques, tant ce vocabulaire est connoté par l'histoire sociale et politique de chaque État-nation, par les conceptions de la place et du rôle de l'allogène dans les dynamiques sociales locales ou globales. Ces notions sont très intermédiaires, souvent partielles, et aucune d'entre elles ne peut rendre compte de la diversité des situations qu'expriment les rapports entre identités et altérités. C'est ainsi, par exemple, que les termes d'émigré ou d'immigré, nonobstant le fait que les médias et les discours politiques xénophobes utilisent préférentiellement le terme d'émigré afin de ne pas concéder le **im** qui localise dans le pays d'accueil ou de passage, perdent de leur sens devant la montée des migrants circulants transnationaux, qui maintiennent fortement une double présence, ici et là-bas.

Le mot *ethnique* est de plus en plus employé ces dix dernières années, dès lors qu'il s'agit de désigner un étranger dangereux : *hordes ethniques*. Le synonyme de *sauvageon* avait d'ailleurs été employé voici quelques années par un haut responsable gouvernemental, à propos des jeunes français exprimant leurs troubles du fait de leurs appartenances à des milieux très défavorisés, dans le contexte de l'habitat social. Ces dix dernières années la recherche en sciences sociales a fait elle-même une place de plus en plus importante à la désignation de certains étrangers en tant qu'*ethniques* : il faut reconnaître que cet usage, lorsqu'il rend compte des comportements différenciés dans l'espace public, apparaît comme opportun pour la description et l'analyse (Poutignat, Streiff-Fenart 1995, Rinaudo 1999) et va, dans ce cas, à l'encontre des emplois stigmatisants de cette notion.

Le terme même d'étranger, dont le sens, dans le contexte républicain de notre construction des identités politiques, pourrait se résumer à *non-citoyen*, est insuffisant

pour saisir les similitudes de comportements économiques ou sociaux entre citoyens et non-citoyens, notamment dans les usages de psychotropes. Au terme d'ethnique est souvent accolé celui de communauté ou encore de minorité.

Un problème de taille apparaît dès lors ; il concerne les bases mêmes de la construction de nos sociabilités : *l'incorporation des communautés à la nation*, chère aux constituants, à Cambacérès et bien d'autres, tout au long de notre histoire républicaine, pour identifier le rôle central, dans la nation, des processus d'intégration, semble méconnu : pourtant cette aspiration républicaine n'a pas produit qu'un modèle unique de face à face entre l'État et l'individu doté ou non de l'identité citoyenne ; l'incorporation de la communauté juive dans la *communauté des citoyens* (Schnapper 1980, 1995) est le résultat de négociations longues, durant le 19^{ème} siècle, respectueuses des différenciations collectives.

On ne saurait aujourd'hui en France désigner les citoyens Juifs comme des *ethniques*, ni juger intrinsèquement impossibles de nouvelles négociations entre l'État et les communautés. Par contre les communautés Tsiganes, ou Roms et particulièrement les Gitans, ont été (se sont ?) tenues à l'écart de cette évolution politique et on pourrait aujourd'hui les désigner de ce fait comme des citoyens *étrangers de l'intérieur* (L. Missaoui, 2003). La construction *ethnique* de l'État allemand (en référence à la langue et au sang), celle *communautariste* de l'État britannique, affectent de sens différents les notions de communauté et de minorité.

Une solution : empirisme et pragmatisme éclairés

Pourtant, dans une recherche récente sur les drogues et les minorités ethniques, l'Observatoire Européen des Drogues et des Toxicomanies a tenté de comprendre et de comparer les rapports entre exclusion sociale et usage des drogues concernant ces dans quinze États-nations européens (EMCDDA 2000) : une série de critères basés sur la visibilité sociale de ces populations, sur les périodes d'arrivée, sur les liens issus de la colonisation, sur le

* Alain TARRIUS
Sociologue

Ville et Mouvements,
Perpignan

Trafic d'héroïne et de cocaïne transfrontaliers : le cas des gitans et des autres population de Barcelone à Perpignan*

La désignation des Gitans comme trafiquants de drogues s'explique dans les villes où ils résident en grand nombre. Pourtant, une recherche menée en de 1996 à 1998 nous a permis de constater à quel point ils jouent un rôle de *miroir aux alouettes*, à quel point ils sont instrumentés pour *cacher la forêt* des initiatives d'autres populations locales sans contours communautaires visibles. Les recherches que nous avons menées avec Lamia Missaoui prennent à témoin la frontière franco-espagnole méditerranéenne et concernent des flux de drogues, remontants, de Barcelone vers le sud français, mais aussi vers l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique et l'Italie.

La *crise* du VIH dans la communauté des Gitans catalans de Perpignan, au nombre d'environ 5 000 dans un quartier historique central de la ville, fut à l'origine de cette enquête. La piste de ces populations s'avéra dérisoire ; l'origine des consommations et des trafics se situait à la fin des années 70 lorsque la contre-culture antifranquiste de milieux bourgeois barcelonais manifesta une propension publique pour la consommation d'héroïne : des jeunes gitans catalans, résistants emblématiques à l'usage généralisé de la langue castillane durant la période franquiste, furent associés aux consommations. Les clans gitans situés de part et d'autre de la frontière développèrent alors des filières et la communauté de Perpignan devint une sorte de cul-de-sac *psychotrope*.

Les alliances électorales avec les élus locaux permirent de neutraliser longtemps l'action des services sanitaires et sociaux, alors que cette population apparaissait relever d'une urgence extrême. Au début des années 90 les usages par injection eurent pour conséquence une contamination de plus de 4% de la population pour le VIH et de plus de 8% pour le VHC. Pourtant les flux de drogue et d'argent étaient très faibles au regard des autres filières, mais cette petite communauté surconsommait sans pouvoir, stigmatisation oblige, diffuser les drogues *à l'extérieur*. Les passeurs d'infimes quantités étaient pléthore. La *crise* eut pour effet, entre autres, de masquer deux faits majeurs : d'une part l'apparition régionale de nouveaux trafiquants non gitans, beaucoup plus efficaces, et d'autre part les profonds remaniements communautaires liés à une autonomisation forte des femmes gitanes, écartées des consommations par le machisme ambiant.

Durant notre enquête dans les milieux gitans de Barcelone nous découvrîmes que des jeunes non consommateurs, dotés majoritairement de diplômes de l'enseignement supérieur, originaires de familles locales bien insérées, dans lesquelles le divorce est rare et le chômage exceptionnel, des milieux socio-professionnels, que les Gitans appelaient les *invisibles*, opéraient dans tout l'espace de distribution des réseaux gitans, et bien au-delà, comme passeurs d'héroïne (payés au nombre de frontières franchies). Lorsque nous publiâmes un rapport de recherche sur le sujet, les réactions furent très vives localement et le reproche nous fut publiquement adressé, par des responsables politiques de haut niveau, de *rabaisser* les jeunes des *bonnes familles locales* au *niveau des Gitans*. Deux mois après la publication, la police espagnole interpellait une vingtaine de jeunes dans les villes de Gérone et de Barcelone, correspondant au profil que nous signalions. Cette conséquence interrompit ces controverses, mais aussi le débat qui avait été ouvert.

Nous pûmes également identifier les stratégies de trafic de Gitans andalous, en migration en France, pour lesquels la présence communautaire n'était pas avérée dans les zones de trafics transfrontaliers et qui distribuaient l'héroïne mais aussi la cocaïne auprès des diverses communautés Tsiganes présentes

en France, dans le Nord de l'Italie et dans l'ouest de l'Allemagne. L'héroïne provenait principalement de la voie angolaise, via les Gitans portugais et la cocaïne d'Amérique du Sud, via des Églises évangélistes sud ou nord américaines. Des migrants marocains transfrontaliers étaient associés aux Gitans andalous, compensant les *creux* de leurs distributions par des cessions d'héroïne de provenance nigérienne en transit par le Maroc, et souvent raffinée in fine en Andalousie. Les destinations des Marocains, de passage et sans attaches locales fortes, étaient l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, ainsi que des transferts, en Catalogne espagnole, à des Italiens.

La misère *nourrissait* la misère mais n'était pas en mesure, par le stigmate même qui caractérise la condition des Gitans en Europe, de sortir de ses propres limites communautaires. Ceux qui ne réussissent pas dans l'économie officielle ne réussissent pas non plus dans l'économie de la drogue (V. Ruggiero, 1999).

Les jeunes *invisibles* des familles locales étaient beaucoup plus efficaces : ils se fournissaient directement soit auprès de petites unités de transformation *décentralisées* de Barcelone vers Gérone, Tarragone et Lérida, c'est-à-dire les trois villes moyennes de la grande ceinture barcelonaise, soit auprès de Sénégalais, Mourides ou non, qui veillaient au passage des transports massifs par conteneurs à partir du port de Barcelone-Tarragone, et prélevaient les quantités nécessaires aux distributions locales. Nos investigations permirent d'établir des proportions approximatives de distribution des revenus de l'héroïne et des circulations de passeurs dans cette division *ethnique* du travail dans l'économie de la drogue à partir de Barcelone :

- Africains subsahariens : 32% du chiffre d'affaires en distribution locale et 71% du chiffre d'affaires des transactions internationales (au-delà des Régions méditerranéennes françaises comptées en 'distribution locale') pour 4% de circulants transfrontaliers.
- Marocains (migrants avec papiers) : 8% du c.a. local et 11% du c.a. international pour 8% de circulants.
- Gitans andalous : 13% du c.a. local et 9% du c.a. international pour 13% de circulants.
- Fils de *bonnes familles locales* : 30% du c.a. local et 8% du c.a. international pour 28 % de circulants.
- Gitans catalans : 17% du c.a. local et 1% du c.a. international pour 47% de circulants.

Le nombre des circulants est inversement proportionnel au chiffre d'affaires des distributions internationales (qui est au total de plus de 11 fois supérieur au c.a. global local). L'effet *ethnicité* et *pau-vreté* joue à plein : non seulement les Gitans catalans, qui sont des consommateurs quasiment insignifiants du point de vue des flux monétaires, sont démographiquement les plus présents dans les trafics, les plus visibles, mais encore ils masquent totalement les *fils de bonnes familles*, et bien sûr les autres populations en migration, non communautaires en ces lieux, engagées dans des transactions lourdes. D'autre part nous avons pu vérifier à quel point l'héroïne est le plus fort marqueur des trafics : la cocaïne disparaît toujours des suivis et repérages.

* Missaoui (L), Tarrus (A.). *Héroïne et cocaïne de Barcelone à Perpignan : des économies souterraines ethniques de survie à la généralisation des trafics transfrontaliers de proximité.* Paris, OFDT, convention 97-05, Perpignan, Ville et mouvements, 1999, 52 p.

caractère sédentaire ou mobile de leur présence, permet d'appréhender la plupart des groupes, des micro-communautés, ou minorités locales, relevant de la demande à l'origine de cette recherche. Un enseignement méthodologique important nous est donné à cette occasion : l'approche des populations en migration relève, dès lors qu'il s'agit d'identifier leurs comportements sociaux, économiques ou culturels précis, d'un fort pragmatisme méthodologique, permettant de redéfinir, de retravailler le sens des notions usuellement utilisées à partir des circonstances et conditions présidant à l'apparition groupée de ces populations. A ce prix peuvent s'opérer des reconstructions de sens prenant une relative distance par rapport aux présupposés idéologiques communs.

La recherche de l'OEDT nous informe sur les tendances de consommation de psychotropes (héroïne pour les ressortissants d'Europe de l'Est, de Turquie, pour les Gitans ; cannabis pour les Caribéens et les Marocains) qui sont plus fortes que la moyenne nationale, et sur la plus grande visibilité de ces populations dans les trafics. Comme dans d'autres travaux, la relative invisibilité des trafics de cocaïne, et des populations concernées par leur diffusion est signalée.

Une recherche, que nous avons menée (Tarrus 1997-1999, Missaoui et Tarrus 1999, Missaoui, 1999, 2003), nous permet de préciser la grande nuance qu'introduit, dans l'appréhension du phénomène de trafic de psychotropes le sens de la notion de visibilité sociale des populations de migrants transfrontaliers, et par conséquence l'usage de la xénophobie dans la construction des opinions et des représentations sociales des trafics.

Inégalités sociales et consommations spécialisées

Alain Labrousse (1999) après avoir signalé les opportunités dont disposent les migrants étrangers qui circulent des pays limitrophes vers l'espace Schengen, les centaines d'autocars, les milliers de camions, les centaines de milliers de voitures individuelles, les navires et avions charters, qui représentent à eux tous plus de 7 millions d'aller-retour annuels, rejoint les résultats de l'étude de l'Observatoire Européen des Drogues et Toxicomanies, citée précédemment, mais précise le caractère spécialisé des consommations, du point de vue des inégalités sociales.

Il signale l'enquête de Peter Cohen, menée en 1995, à partir du suivi d'une cohorte de consommateurs durant une longue période et d'autres travaux pour avancer le chiffre

de 350 000 à 500 000 consommateurs absorbant de 80 à 100 tonnes de cocaïne au niveau européen. Il insiste sur la contradiction entre le faible nombre d'interpellations des consommateurs de cocaïne et l'engouement des autorités policières et douanières pour les recherches relatives à son blanchiment. Cela ne peut que conforter l'idée parmi les consommateurs de rue, et aussi pour les populations non consommatrices, qu'il existe dans notre société des consommations protégées et que la répression contre les usages des drogues participe elle-même des inégalités sociales. Enfin Alain Labrousse signale les grands accords internationaux entre cartels et mafias, les grands flux qui caractérisent les distributions mondiales de drogues.

Ces travaux sont à la fois confirmés et contestés par d'autres recherches davantage appliqués aux situations micro-locales de quartiers : il existe en effet un écart important entre les considérations géopolitiques des circulations de drogues, leurs logiques de massification des flux, et les observations micro-locales, qui actuellement identifient davantage un chaos des provenances et circulations, une *Babel horizontale* des croisements d'origines et de circulations des dealers locaux. D'autre part le postulat selon lequel les nouvelles initiatives économiques des populations étrangères migrantes en Europe impliqueraient nécessairement des trafics de drogues est bien hasardeux, souvent faux même comme nous le verrons plus loin.

Toutefois un accord existe entre les différents niveaux d'analyse : misère et migration sont associées dans la visibilité des trafics et des consommations.

Des clôtures sociales inappropriées

Le processus d'agrégation urbaine, dans des quartiers pauvres, souvent même en déshérence, des populations en migration est fort ancien, l'École de Chicago en a fait des terrains d'étude privilégiés (Grafmeyer, 1994) dans le premier quart du 20^e siècle : ces dispositifs communautaires ne suggèrent pas comme allant de soi l'apparition de comportements criminogènes. Pourtant depuis une vingtaine d'années un regard nouveau est porté sur les quartiers de la grande pauvreté caractérisés par l'apparition de groupements de populations étrangères qui établissent entre elles des liens sociaux forts, communautaires. Ces liens agrègent souvent des personnes de pays, de cultures, de croyances différents (Rinaudo, 1999, Aquatias, 1999) et en ce sens diffèrent des communautés homogènes gitanes. Milieux cosmopolites, marqués par la

misère et l'incertitude des constructions des devenirs des jeunes.

Une recherche dans cinq quartiers d'une commune de Seine Saint-Denis (Joubert, Weinberger, Alfonsi, 1996) a montré que les échanges tournant autour des drogues illicites (relations, réseaux, petits boulots puis prise de position dans le trafic) constituaient de plus en plus souvent une perspective, une alternative aux situations de précarité économique (Weinberger, 1999).

Plus des trois quarts des personnes interpellées pour trafics sont de nationalité française ; toutefois apparaissent localement dans ces économies de survie et de transition des populations plus spécialisées dans les trafics d'héroïne : elles sont majoritairement migrantes et étrangères. Plusieurs chercheurs insistent sur le caractère passager, sur l'effet paradoxalement intégrateur de ces pratiques adolescentes (Aquatias, 1999, Duprez, Kokoreff, Weinberger, 1997, Kokoreff, 2003, Tarrus, 1997) et sur le fait que la visibilité de ces situations urbaines ne signifie pas pour autant qu'il y ait rupture, sécession, entre les quartiers concernés et l'ensemble des tissus urbains.

De ce point de vue des ruptures et des clôtures, les approches nord américaines sont plus radicales (Ogien, 2000). Les chassés-croisés réussites-intégration-disqualifications tributaires des trafics (Bourgeois 1995 ; Williams 1990) sont endogènes aux quartiers hébergeant des communautés ethniques et la **clôture socio-spatiale**, si elle autorise des réussites, des carrières de dealer qui peuvent se diversifier, **ne permet pas la sortie** : le couplage entre trafics et micro-localisations communautaires est extrême. Malgré la qualité anthropologique de ces travaux, on a du mal à concevoir que les univers des transactions autour des drogues illicites soient ainsi confinés, que des personnes ne soient pas à même de traverser les frontières des quartiers, précisément pour les circulations et les transversalités que supposent les circulations des produits. La logique d'acquisition de valeur par les psychotropes réside trop dans **les circulations et passages**, entre lieux et milieux (Romani, 1982), pour se satisfaire pleinement d'élucidations à partir d'une micro-localisation d'une population ethno-communautaire dans un petit secteur de la ville. Ne sommes-nous pas, dans le fond, victimes d'une diversion, à la façon des Gitans catalans de Perpignan ?

Des quartiers sont concernés, tout comme des emplacements urbains centraux (Joubert, Weinberger, Alfonsi, 1996 ; Ingold, Toussirt, Goldfarb, 1995), des institutions publiques (Duprez, Kokoreff, Weinberger, 1997), des lieux intermédiaires

de la circulation et des passages frontaliers (Tarrus, 1997), mais ces quartiers sont davantage repérés du fait que leurs populations sédentaires sont stigmatisées. Ils jouent le rôle de *miroirs aux alouettes*, de *poudre aux yeux*, en dissimulant d'autres modalités de circulations et de trafics pour d'autres populations et d'autres revenus.

L'exigence de l'approche de la totalité urbaine est donc forte en matière de renouvellement des recherches : signalons les récents travaux de Michel Kokoreff (2003) dans les quartiers nord d'Asnières, Hauts de Seine, qui mettent en évidence d'une part la *force des quartiers* à partir de la qualité du lien social qui s'y construit et d'autre part comment la société alimente les tensions observables, c'est-à-dire comment les jeunes sont pris en tenaille entre sociabilités locales et contraintes sociétales. Selon Kokoreff, les quartiers étudiés ne sont pas, par essence, des zones de non-droit mais la clôture qui les concerne a été voulue de par les déficits d'aménagements et de services, par la pauvreté urbanistique et architecturale, etc...

Pourtant, les frontières de l'économie souterraine sont imprévisibles (Guenfoud, 1994) et pour le moins en fort décalage avec les frontières politiques et administratives (Tarrus, 2002). Dès lors que le chercheur se penche sur les circulations et les passages de frontières, d'autres populations, fort contrastées par rapport aux sempiternels *migrants-ethniques* apparaissent d'autres acteurs, tels les *filles de bonnes familles* entre le Sud de la France et Barcelone (Missaoui, 2003).

Le déplacement du regard et de l'analyse des positions sédentaires, micro-lieux et micro-populations, vers les circulations, les passages, les mobilités, bref, les dispositions de maîtrise du trafic les plus proches des modes de valorisation des psychotropes, révèle de toutes autres populations que celles qui sont habituellement stigmatisées. Ce fait majeur doit se traduire par des exigences méthodologiques en matière d'approche des trafics. En fait, c'est la matière, le produit qu'il faudrait suivre, en tentant d'identifier ses fragmentations vers des populations et des lieux très contrastés, de comprendre les modalités des variations de ses valeurs, monétaires et symboliques, la diversité de ses accompagnements et des articulations de réseaux, d'opérateurs, qui constituent les maillages territoriaux des distributions (Schmidt di Friedberg, 1999, Ruggiero et South, 1995).

C'est aussi un procédé usuel de stigmatisation des populations étrangères de migrants pauvres, généralement désignées comme

ethniques, que de recourir à des assimilations entre pauvreté, ethnicité et délinquance, sans la prudence et les subtilités dialectiques manifestées par les chercheurs que nous citons. La police (Palidda, 2001) et les administrateurs politiques et techniques des quartiers urbains abondent dans ce sens, produit en quelque sorte par la limitation territoriale de leurs missions et l'instantanéité de leurs réactions.

Une nouvelle forme migratoire

En France la prise d'initiatives économiques internationales, de la part de migrants, a été constatée dans ses expressions locales de création de marchés ou d'activités spécialisés dans la satisfaction de besoins des populations de migrants de mêmes origines (Tarrus, 1985, 1989. MaMung, 1992) ; rapidement sont identifiés des réseaux transnationaux. Des chercheurs analysent donc les capacités circulatoires transnationales des migrants, s'appuyant parfois sur des compétences poussées dans l'usage des innovations communicationnelles (Diminescu, 2003), ils développent, au-delà des rôles économiques nouveaux, une anthropologie de ces mouvements qui confèrent une *épaisseur* sociale aux réseaux constitués par les circulations de ces migrants *nomades*. Leurs implantations familiales dans plusieurs États européens les désignent comme producteurs de rapports sociaux originaux (Tarrus, 2000, 2003), y compris pour les populations les plus radicalement ségréguées (Missaoui, 2003) ; de telles approches caractérisent aussi les chercheurs qui étudient les migrations mexicaines vers les USA (Portes, Ruben Rimbaut, 1996, Lopez Castro, 2000, Faret, 2003).

Ces recherches conduisent à renouveler l'analyse des migrations en montrant comment se construisent aujourd'hui de nouveaux *territoires circulatoires* qui font la trame *-par le bas-* de la mondialisation. Elles forcent à reconsidérer les formes de cette mondialisation, en mettant en évidence l'émergence d'un nouveau *capitalisme-nomade*, à l'initiative des migrants entrepreneurs. **Mais, surtout, elles obligent à revoir en même temps les cadres de pensée par lesquels nous appréhendons les migrations : la dialectique de l'individu migrant et de l'État et sa résolution classique selon le schème de l'intégration semblent concurrencées aujourd'hui par d'autres formes d'appartenance et d'attachement des collectifs à leurs territoires.** Nous parlons en fait d'une forme migratoire nouvelle, sans ressemblance possible avec les diasporas, mais qui sont toujours désignées pourtant comme type générique des migrations rendant possible *la communauté des citoyens* (Schnapper,

1980, 1995). Cette forme nouvelle, nomade, se caractérise par la fidélité unique au lieu d'origine, par la distance aux institutions des nations traversées ou investies, par le renversement des échelles de valeurs usuelles des hiérarchies de l'identité (Tarrus, 2000).

Des chercheurs proposent actuellement de remarquables observations sur les compétences communicationnelles des nouveaux migrants (Diminescu, 2003), du lieu comme source de légitimation des hiérarchies identitaires au mouvement, au savoir-circuler. Les parcours d'intégration qui désignent des étapes intermédiaires douloureuses pour l'étranger en migration, *ni d'ici, ni de là-bas* sont peu présents dans ces profils nomades où apparaissent de surprenantes capacités métisses, fugitives, temporelles, qui permettent aux individus de participer en même temps, *être et d'ici, et de là-bas* (Tarrus, Missaoui, 1999) à des mondes spatialement éloignés, économiquement et culturellement différents.

Une caractéristique constitutive de cette nouvelle forme migratoire des réseaux transnationaux est d'opposer fortement commerces de produits d'usages licites (même si souvent il s'agit de contrefaçons, de ventes hors taxes, ...) et trafics criminels, d'armes, de psychotropes illicites et d'êtres humains, qui relèvent beaucoup moins des initiatives des migrants. Chacun de ces types de réseaux est structurellement incompatible : le premier bénéficie d'une très longue (temps et espace) visibilité pour tous ceux qui partagent ces activités commerciales. Le second est plutôt composé sur le mode des structures familiales : fortement sédentarisées, elles peuvent se refermer rapidement à tout regard extérieur, sur de courtes distances et mêlent systématiquement étrangers et autochtones, pauvres et puissants (Schmidt di Friedberg, 1999).

Les deux types de réseaux s'excluent, se combattent comme dans l'exemple de l'Andalousie présenté page suivante.

Vers une citoyenneté transnationale

Les indifférenciations et amalgames entre les diversités de formes de déploiement migratoire et de circulation : diasporas classiques, toujours très présentes bien sûr, nouvelles formes nomades, réseaux criminels, produisent, de nombreuses incertitudes dans le débat actuel sur l'intégration et sur la place de l'étranger en Europe (faut-il *fermer les sorties nationales* comme Sangate. Où sont les *lieux d'entrée, de passage* ; comment les États-nations peuvent-ils maintenir leurs politiques d'intégration sans faciliter en réalité ces muta-

tions de formes migratoires contraires aux finalités mêmes de l'intégration,).

La criminalisation de cette nouvelle forme nomade transnationale, sous prétexte de sa participation à l'économie mondiale souterraine, décrite comme indifférenciée alors qu'elle se démarque fortement des vieux réseaux mafieux, tend à priver les migrants internationaux d'une perspective d'affirmation de leurs rôles d'acteurs économiques en dehors du strict tête à tête national, mais aussi à minorer à l'extrême leur rôle important dans les transformations politiques européennes. En effet, cette forme migratoire, qui révèle les capacités d'initiatives économiques et sociales (autoformation des jeunes tôt sortis du collège,

transformation des rôles féminins,...) des migrants de la pauvreté, des *contrebandiers de la mondialisation* (Chavagneux, 2003) est susceptible d'alimenter positivement les débats sur les contours de futures citoyennetés européennes et donc transnationales.

Ces nouveaux migrants transnationaux réduisent les barrières culturelles et ethniques héritées de siècles de constructions nationales du fait de leurs multiples transactions. Ils fédèrent des univers d'altérités sociales, culturelles et économiques, favorables à leurs mobilités. L'intérêt des instances bruxelloises pour la résolution partielle du *cas rom (ou tsigane)* grandit (car le problème devient urgent) et vise à légitimer le statut transnational de ces populations en

matière d'éducation, de santé et de travail. Cette évolution permettra probablement de traiter enfin tous les autres migrants transnationaux et de suggérer que leurs territoires transnationaux de circulation et d'installation aplanissent bien des différenciations historiques.

Les enjeux et les sens mêmes des diverses situations des migrants envisagées dans cet article exigent une grande prudence dans l'approche des quartiers à *minorités ethniques* : les confusions, les amalgames désignent la *sécession*, là précisément où naissent des formes originales et prometteuses de socialisation, d'intégration selon de nouvelles échelles territoriales, mêlés il est vrai à de dangereuses déviations.

Un exemple de rivalité entre réseaux : l'Andalousie contre les réseaux marseillais

Dans les années 80 un comptoir commercial maghrébin, à vocation internationale, apparaît dans un quartier historique central en déshérence de Marseille : Belsunce (Tarius, 1985, 1992, 1995). Il rassemble trois cent cinquante boutiques environ qui développent un chiffre d'affaires d'environ deux milliards neuf cents millions de francs, pour 700 000 clients, soit la plus forte implantation commerciale française sur sa façade méditerranéenne. Jusqu'en 1990 environ ce sont des Algériens qui gèrent ce dispositif qui mêle économie officielle et souterraine de produits d'usages licites. Après les événements politiques en Algérie, en 1989, ces commerçants passent peu à peu la main aux migrants marocains qui vont désormais internationaliser pleinement ce dispositif. Polonais, Bulgares, Libanais, Africains sub-sahariens,... déferlent en réseaux vers Belsunce.

Les accords de parole se développent, une morale intermédiaire, permettant le commerce entre Polonais et Marocains, (etc..) s'affirme, cautionnée et gardée par des *notaires informels*, personnes de confiance, en petit nombre, garante des transactions. Rapidement les échanges avec le Maroc permettent à des milliers de migrants (7000 en 1991, 17000 en 1993, 42000 en 1995, représentant environ cent quatre-vingt-dix mille Marocains résidant dans le sud de la France) d'effectuer deux fois par mois, avec des breaks ou des fourgons, le transit de marchandises d'usage courant et licite (mais souvent de contrefaçon ou en infraction fiscale). La région de Marseille à la frontière espagnole héberge toutes sortes de métiers, parmi les migrants maghrébins, facilitant les logistiques de transport et de commerce, et Perpignan voit rapidement naître une implantation secondaire des commerces marseillais.

À partir de 1998 une extension du dispositif commercial apparaît en Espagne, à Alicante et Crévillent, villes séparées de quelques kilomètres, en bordure de l'autoroute vers Algésiras, et liées à Oran par le port d'Alicante. À partir d'Alicante ou de Murcia, les circulants marocains *sautent* l'Andalousie, la parcourent sans halte jusqu'à leur embarquement pour Ceuta ou Tanger. C'est que se sont développées, dans la même période en Andalousie des formations mafieuses mêlant migrants marocains, notamment impliqués dans le développement des mosquées andalouses, et autorités économiques, administratives et politiques locales qui pratiquent la traite des jeunes filles marocaines, mais aussi des hommes, surtout sans-papiers, à destination des cultures sous serre, de Malaga à Almería.

La cocaïne et l'héroïne, mais aussi diverses variétés *supérieures* du cannabis déferlent, des Pays-Bas, du Portugal, du Maroc et inondent tous les milieux. La réaction des circulants de l'économie souterraine de produits d'usages licites fut très rapide : une frontière *morale* s'établit de Murcia à Alicante, aux portes de l'Andalousie, afin de stopper les remontées de ces réseaux mafieux. Les commerçants de Crévillent et d'Alicante, par exemple, firent front commun avec des membres du GIA (Salafiste) installés dans de faux commerces maghrébins. Les uns et les autres craignent particulièrement la menace que représentent pour leurs réussites commerciales ou leurs circulations politiques l'éventuelle dissimulation dans leurs réseaux des mafieux andalous. Ainsi apparaissent les capacités des nouveaux migrants transnationaux de créer leurs propres frontières, dans leurs propres territoires des réseaux. (Tarius, 2003)

Bibliographie

- Aquatias Sylvain. *Cannabis : du produit aux usages*. Sociétés contemporaines. N° 36. 1999
- Bourgeois Philippe. *In search of respect. Selling crack in El Barrio*. Cambridge University Press. Cambridge. 1995
- Chavagneux Christian. *Dossier : Les contrebandiers de la mondialisation*. Alternatives Economiques., N° 216, Juillet-Août 2003
- Diminescu Dana (s/d.). *Visibles mais peu nombreux*. Édition de la Maison des Sciences de l'Homme. Paris. 2003
- Duprez Dominique, Kokoreff Michel, Weinberger Monique. *Carrières, territoires et filières pénales : pour une sociologie comparée du trafic de drogues*. Rapport de Recherche GRASS-IFRESI et OFDT, 1997
- EMCDDA. *Scientific report : Mapping Available Information on Social Exclusion and Drugs, Focusing on " Minorities " . Across 15 EU member States*. EMCDDA-OEDT/ EPI/ CT.99.EP.04 / 2000
- Faret Laurent. *Les territoires de la mobilité. Migrations et communautés transnationales entre le Mexique et les Etats-Unis*. CNRS Editions. 2003.
- Grafmeyer Yves. *Sociologie urbaine*. Nathan Paris, 1994
- Guenfoud K. *Les imprévisibles frontières de l'économie souterraine*. Banlieue, Ville, Lien social, n°4, 1994
- Ingold F-R, Toussirt M, Goldfarb M-F. *Étude sur l'économie souterraine de la drogue : le cas de Paris*. Rapport de Recherche, Conseil National des Villes et IREP, Paris, 1995
- Joubert M., Weinberger G., Alfonsi G. *Les toxicomanies dans la ville. Contribution socio-ethnologique à l'analyse des logiques sociales et économiques des réseaux et rapports sociaux de trafic*. 1996
- Kokoreff Michel. *La force des quartiers. De la délinquance à l'engagement politique*. Payot, Paris, 2003
- Labrousse Alain. *Drogues : filières internationales et marchés nationaux*. In Claude Faugeron : *Les drogues en France*. Georg, Genève, 1999

Lopez Castro Gustavo. *Richard y sus amigos. Sociometria de las relaciones en la escuela : Michoacan y Chicago*. Relaciones, N° 83, 2000

Ma Mung Emmanuel. *Dispositif économique et ressources spatiales : une économie de diaspora*. Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol 8, n° 3, 1992

Missaoui Lamia. *Les étrangers de l'intérieur. Filiales, trafics et xénophobie*. Paris, Payot, 2003

Gitans de Barcelone à Turin. Coll. Recherches en cours. Editorial Trabucaire. Perpignan, 1999

Naissance d'une mafia catalane ? Jeunes de "bonnes familles" dans les trafics transfrontaliers d'héroïne. Coll. Recherches en cours. Editorial Trabucaire. 2000

Ogien Albert. *Sociologie de la déviance et des usages de drogues. Une contribution de la sociologie américaine*. In : Documents du groupement de recherche : Psychotropes, Politique et Société, N°5, Avril-juin 2000

Palidda Salvatore. *Devianza e vittimizzazione tra i migranti*. Fondazione Cariplo. ISMU. 2001

Portes et Ruben G Rumbaut. *Immigrant America*. University of California Press, 1996

Poutignat Philippe et Streiff-Fénart Jocelyne. *Théories de l'ethnicité*. Paris. PUF.1995

Rinaudo Christian. *L'ethnicité dans la cité*. Paris, L'Harmattan. 1999

Romani Oriol. *Drogas i subcultura a Barcelona*. Ed. Universitat de Barcelona. 1982

Ruggiero V., South N., *Eurodrugs: Drug Use, Markets and Trafficking in Europe*. London, UCL Press, 1995

Schnapper Dominique. *Juifs et Israélites*. Paris, Gallimard, 1980. La communauté des citoyens. Paris, Gallimard, 1995

Schmidt di Friedberg Ottavia, In: Studi emigrazione, Strategi migratori e reti etniche. 1-1999

Tarrius Alain. *Autoproduction, production et reproduction du social*, in Espaces et Sociétés, n° 46. 1-1985

Anthropologie du mouvement. Ed. Paradigmes. Caen, 1989

Fin de siècle incertaine à Perpignan. Drogues, pauvreté, communautés d'étrangers, jeunes sans emplois, et renouveau des civilités dans une ville moyenne française. Editorial Trabucaire. Perpignan. 1997, 2^e éd. 1999

Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine. Ed. de l'Aube. 1995

La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine. Paris, Balland, 2002

Weinberger Monique, in Les drogues en France, s/d. Claude Faugeron. Réseaux de trafic : réalités sociales et réponses pénales. Georg. Genève, 1999

Williams T., *Cocaïne Kids*, Gallimard; Paris 1990

Approches globales

*** - **Drogues et migrations : mythes et réalités. Colloque Interdépendances CIMADE, Paris, 9 Février 1994 : Actes**. Paris, Cimade, 1994, 108 p. Document Toxibase n° 302103

*** - **Santé des exclus : migrants, marginaux, toxicomanes, adolescents**. Revue Médicale de la Suisse Romande, 1995, 115, (6), 461-503 Document Toxibase n° 302572

AC COMPAGNY - **European network for the target group of mobile drug users. Final report, october 1999 - september 2001**. Amsterdam, AMOC-DHV, 2001, 91 p. Document Toxibase n° 205818

AC COMPAGNY - **European network for the target group of mobile drug users. Guide: Denmark, France, Greece, Ireland, Poland, Portugal, Spain, Sweden, Switzerland**. Amsterdam, AMOC-DHV, 2001, 91 p. Document Toxibase n° 205819

ALEXANDER B. K. - **The globalization of addiction**. Addiction Research, 2000, 8, (6), 501-526 Document Toxibase n° 901019

BROEKAERT E. ; VANDERPLASSCHEN W ; SOYEZ W. - **Proceedings of the international symposium on substance abuse treatment and special target groups. Community as a method**. De Haan, Belgium, 22-23 April 1999, 1999, 205 p. Document Toxibase n° 205987

CESDIP ; ROBERT P. ; MISSAOU L. ; KOKOREFF M. ; ANDREO C. ; BOURGOIS P. ; DUPREZ D. ; CHARRAS I. ; MELOSSI D. ; COTTINO A. **Normes, déviations, contrôle social. Nouveaux enjeux, nouvelles approches**. Actes du XXX^e anniversaire, CESDIP, Paris, 14-15-16 octobre 1999, Guyancourt, CESDIP, 2000, 85 p. Document Toxibase n° 505503

CHEUNG Y. - **Approaches to ethnicity : clearing roadblocks in the study of ethnicity and substance use**. International Journal of the Addictions, 1993, 28, (12), 1209-1226 Document Toxibase n° 401145

CHEUNG Y.W. - **Ethnicity and alcohol/drug use revisited : a framework for future research**. International Journal of the Addictions, 1990-1991, 25, 581-605 Document Toxibase n° 501520

DESDEVICES M.C. - **Migration et délinquance : les aspects criminologiques du phénomène migratoire**. Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique, 1998, 51, (3), 268-281. Document Toxibase n° 303455

EUROPEAN PROJECT AIDS AND MOBILITY **Sex, drug use, mobility and HIV/AIDS in central and eastern Europe. The integration of harm reduction services for people who sell sex and inject drugs**. Report seminar, European Project AIDS & mobility, SOROS, Prague, June 5-8 2003, 2003, 67 p. Document Toxibase n° 207194

FONDATION EUROPÉENNE DES SERVICES D'AIDE TÉLÉPHONIQUE DROGUES ; DAVIES N. ; HAPPEL H. V. - **Égalité d'accès aux services. Les minorités ethniques et les Services d'Aide Téléphonique drogues européens. Rapport final du groupe de travail de la FESAT janvier 1997-**

avril 1998. Bruxelles, FESAT, 1999, 31 p. Document Toxibase n° 303691

GOULD A. - **Nationalism, immigrants and attitudes towards drugs**. International Journal of Drug Policy, 1998, 9, (2), 133-139 Document Toxibase n° 900752

HAASEN C. ; YAGDIRAN O. ; TOPRAK M. A. - **Negative outcome factors for addicted migrants**. European Addiction Research, 2001, 7, 202-204 Document Toxibase n° 505247

JOHNSON T. P. - **Alcohol and drug use among displaced persons : an overview**. Substance use & misuse, 1996, 31, (13), 1853-1889 Document Toxibase n° 402238

JOHNSON T. P. ; VAN GEEST J. B. ; CHO Y. I. - **Migration and substance use: evidence from the U.S. National health interview survey**. Substance Use and Misuse, 2002, 37, (8/10), 941-972 Document Toxibase n° 403940

KOKOREFF M. - **Comment aborder les dimensions ethniques des usages de drogues ?** Migrants-Formation, 1996, (107), 140-157 Document Toxibase n° 204277

LLOPIS E. - **Le toxicomane en situation migratoire**. Mémoire DEA Psychol. Clin. Psychopathol., Univ. Paris 8, 1995, 130 p. Document Toxibase n° 502845

MANDERSON D. - **Symbolism and racism in drug history and policy**. Drug and Alcohol Review, 1999, 18, (2), 179-186 Document Toxibase n° 802961

OEDT ; EMCDDA - **Update and complete the analysis of drug use, consequences and correlates amongst minorities. Vol.1 : Synthesis. Vol.2 : Country profiles. Vol.3: Annexes**. Lisbonne, EMCDDA, 2002, 301 p., tabl.. Document Toxibase n° 1300602

OFSP ; OFFICE FÉDÉRAL SANTÉ PUBLIQUE **Le projet migrants : prévention du sida et des comportements de dépendance auprès des communauté étrangères en Suisse : rapport intermédiaire 1995-1997**. Berne, OFSP, 1997, 80 p. Document Toxibase n° 204502

RACE AND DRUG PROJECTS - **Race, drugs, Europe : specialist drug services and managing change to meet the needs of black and other visible minority of drug users. Volume one : England, France, The Netherlands, Portugal**. Londres, city univ., 1997, 88 p. Document Toxibase n° 900621

ROHR N. ; BREDENDIEK M. - **Représentation du père et la gestion identitaire des détenus toxicomanes dans le processus d'acculturation**. Migrations Santé, 2001, (105/106), 7-25 Document Toxibase n° 206094

TARRIUS A. - **Économies souterraines, recompositions sociales et dynamiques des marges dans une ville moyenne française.. Sociétés Contemporaines**, 1999, (36, Les pratiques sociales des drogues), 19-32 Document Toxibase n° 403307

TARRIUS A. - **Les fluidités de l'ethnicité : réseaux de l'économie souterraine transfrontalière de produits d'usages licites ou illicites**. Déviance et Société, 1999, 23, (3), 259-274 Document Toxibase n° 1300555